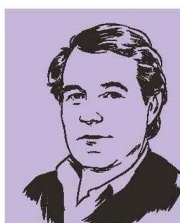




Le bloc-notes

DE JÉRÔME GARCIN



Valérie Donzelli héroïse un écrivain précaire et Pierre-Louis Basse réveille les saintes d'Ernest Pignon-Ernest.

LE PRIX DE LA VOCATION

Voici un film précaire sur la précarité. A la dernière Mostra de Venise, où il reçut le prix du meilleur scénario, mais affrontait les superproductions de Kathryn Bigelow et Guillermo del Toro, « A pied d'œuvre » faisait figure de passer clandestin. A peine remarqua-t-on, foulant le tapis rouge après George Clooney, l'arrivée discrète de son interprète, l'excellent Bastien Bouillon, qui incarne, dans le huitième long-métrage de Valérie Donzelli, un écrivain démun. Il s'agit de Franck Courtès, ancien photographe de « Libération » ayant tourné le dos au métier lucratif qu'il adora pratiquer pendant un quart de siècle, mais où il faillit se perdre, afin de se consacrer à l'écriture. Fidèle au livre, le film est l'histoire, si peu spectaculaire, d'un déclassement foudroyant, d'une glissade vers la pauvreté. Franck Courtès, rebaptisé Paul Marquet, habite une cave humide et trouve, sur une plateforme de « jobbing », de petits boulots, payés au lance-pierre, d'homme à tout faire : manœuvre sur les chantiers, moniteur de meubles en kit, tondeur de pelouse avec des ciseaux, jardinier de bac à fleurs, livreur, serveur, chauffeur... Sa vocation a un prix, et il est dérisoire. Exercer le sacerdoce de la littérature, c'est

faire vœu de pauvreté. Son père fortuné (André Marcon) le voue aux gémonies, ses enfants ont pitié de lui, son editrice (Virginie Ledoyen) perd patience, il a froid, il a mal, il a faim, au point de dépecer et congeler le chevreuil qu'il a renversé sur une route de campagne. Il relèvera la tête en publiant, chez Gallimard, le récit de sa dégringolade et en tirant de son échec social un succès de librairie. En mémoire de ses aïeux peintres et sculpteurs, qui crevaient la faim, Valérie Donzelli a fait sien le texte de Courtès. Caméra à hauteur d'homme, elle filme les mains du travailleur manuel de jour et celles de l'écrivain de nuit, penché sur son ordinateur, avec une délicatesse qui rappelle les bouleversants poèmes du manœuvre Thierry Metz. « A pied d'œuvre » est un défi au cinéma, c'est donc du cinéma.

LES BELLES ET LES BÊTES

Pierre-Louis Basse n'est pas un écrivain précaire, mais vernaculaire. Né en 1958 à Paimbœuf (Loire-Atlantique) de parents communistes, il a grandi en banlieue parisienne et vit aujourd'hui à Bernay (Eure), commune normande que, malgré ses dix mille habitants, il compare à un « gros village » et qu'il aime jusqu'à imaginer en devenir le maire. Désormais loin d'Europe 1 (il n'a pas de mots assez durs sur la mainmise idéologique de Bolloré), où il a longtemps

exalté sa passion du ballon rond, et de l'Elysée, où il fut pendant trois ans le conseiller de François Hollande pour les « Grands Evénements », le rescapé d'une lourde opération à cœur ouvert a trouvé à Bernay, dont il est le chante lyrique, un havre de paix et de joie. Seule l'inquiétude la montée, dans la région, de l'extrême droite, la cacophonie du « petit orchestre de la haine » et la résurgence de l'intolérance. Ainsi, en juin dernier, il s'est trouvé des charitons, commandés par l'évêque d'Evreux, pour placer une bâche devant un triptyque « diabolique » d'Ernest Pignon-Ernest. Il représentait, la poitrine dénudée, les corps de huit mystiques catholiques et amoureuses du Christ, Hildegarde de Bingen, Catherine de Sienne, Angèle de Foligno, Marie de l'Incarnation, Thérèse d'Avila, Marie Madeleine, Mme Guyon et Louise du Néant, au-dessus d'un plan d'eau faisant miroir. Pierre-Louis Basse avait eu en effet l'idée de faire venir dans l'abbatiale Notre-Dame l'exposition « Extases », qui avait voyagé auparavant d'un cloître avignonnais à une église napolitaine. Dans un récit fervent, le biographe de Guy Môquet et de Zinédine Zidane raconte comment, tout au long de l'été, il fut le gardien transi de ces belles scandaleuses, la plupart béatifiées, et réalisa le rêve exprimé par son petit-fils de 4 ans : « *Baba, je voudrais que les dames se réveillent.* » Ici, elles se réveillent pour mieux défier les fanatiques et les ignorants. ●

● **A pied d'œuvre**, par Valérie Donzelli, en salle le 4 février.

● **Ma nuit en plein jour**, par Pierre-Louis Basse, En *Exergue*, 192 p., 21 euros.